

Vers de nouvelles approches théoriques du langage et du plurilinguisme

Georges LÜDI

Institut für Franz. Sprach- und Literaturwissenschaft, Universität Basel / Institut d'études françaises et francophones, Université de Bâle

Atemporal and context-free views of *langue* have been replaced by models focusing on context-bounded processes of sense-making and a strong determination of linguistic forms by the socio-cognitive functions of language. However, the view of separate, closed rule systems for each single language still prevails. Based on Hopper's *emergent grammar* and socio-constructivist models of language acquisition, we argue, firstly, that language is a praxis rather than a structure, i.e. an open, dynamic and complex system that undergoes change each time it is used. We also strongly question the endoxa that different languages are bound to geographically and politically separate spaces. Highly polyglossic societies are the rule, where plurilingual repertoires represent resources upon which interlocutors can draw to solve their communicative tasks either by sticking to one language at a time or by blended combinations or *multilinguaging*. It is well known that such mixing follows norms which represent a *multilingual emergent grammar*. Finally, we call for language theories to explain multilinguaging as one of several forms of normal language behaviour.

1. Introduction

Phénomène très répandu durant toute l'histoire de l'humanité, le plurilinguisme individuel et social a fait l'objet d'un scepticisme croissant à l'époque de la naissance des états nationaux européens. L'homme "normal" était unilingue (de préférence dans une des grandes langues de culture occidentales...), et les différentes communautés linguistiques (ou "nations") avaient à vivre dans des territoires séparés. Actuellement, on assiste, en Europe et ailleurs, à une véritable revalorisation du plurilinguisme des nations, des régions, des institutions et des individus. Il est de plus en plus souvent perçu comme "normal" à son tour, comme un emblème identitaire, une composante essentielle de la culture, mais aussi une valeur économique qu'il vaut la peine de maintenir. De leur côté, certains spécialistes de l'acquisition insistent sur le fait que "the human language making capacity is designed for multilingualism" (Meisel, 2004). Or, les théoriciens du langage n'ont pas encore suivi ce mouvement. Nous pensons que cela tient, en partie, à l'histoire de la linguistique, qui naquit en pleine euphorie de l'état-nation, sur le fond d'une idéologie de l'unilinguisme qu'elle n'a pas encore entièrement réussi à surmonter. Cette présentation va tenter d'en retracer quelques unes des étapes les plus

importantes pour aboutir à la question de savoir de quoi une linguistique du plurilinguisme pourrait avoir l'air.

2. La langue, un système où tout se tient?

Lorsque Saussure posa les fondements pour la création d'une nouvelle forme de linguistique synchronique, au début du 20^e siècle, il le fit en réduisant systématiquement la complexité des phénomènes langagiers, à savoir en instaurant une série de dichotomies où il s'agissait d'exclure, à chaque étape de l'opération, des parties importantes de la réalité (d'autres institutions sociales, d'autres systèmes de signes, voire la multimodalité) et en particulier la parole. Le but était de dégager, ou mieux: de construire *l'objet intégral* de la nouvelle science, objet appelé *la langue*. "Il faut se placer de prime abord sur le terrain de la langue et la prendre pour norme de toutes les autres manifestations du langage." Une fois cet objet déterminé il fallait encore séparer deux approches du même ensemble de faits: l'approche diachronique et l'approche synchronique. A l'aide de ces deux opérations que l'on pourrait nommer "atemporalisation" d'une part et "décontextualisation" de l'autre. Saussure sépara donc ce qui est, en réalité, étroitement intriqué, et ceci pour mieux faire ressortir l'une des propriétés essentielles du langage: sa systématité. Il crut la trouver uniquement dans "la langue [qui] est une réalité qui a son siège dans le cerveau" et qui était accessible à l'introspection (de Saussure, 1916).

Cette construction de la langue comme "système où tout se tient" fut énormément fructueuse. Tellement fructueuse que, 50 ans plus tard et à partir de prémisses épistémologiques très différentes, Chomsky (1965) abonda dans le même sens. Afin de dégager la nature systématique du langage, il se limita à étudier *la compétence*, définie comme le savoir qu'un locuteur natif idéalisé possède de sa langue, c'est-à-dire un système mental interne qui comprend la connaissance abstraite de propriétés linguistiques décontextualisées. La mise en œuvre de cette compétence ne faisait pas partie du modèle, et ceci à tel point que les énoncés – dont l'ensemble constituait encore la langue pour Bloomfield (1933) – n'étaient plus considérés comme *données*, pas plus d'ailleurs que par Saussure.

Or, cette conception réifiante, atemporelle et décontextualisée de l'"objet intégral" de la linguistique, que l'on devait isoler pour pouvoir l'analyser et le modéliser – il est vrai que certains domaines de la linguistique expérimentale obtiennent toujours des résultats intéressants sur une telle base –, a éclaté dans la perspective de l'élargissement des modèles linguistiques en direction de l'énonciation, de la pragmatique¹ et de la sociolinguistique dès les années 60. Nous citerons comme témoin précoce Haugen (1972: 325), qui affirmait que

¹ Il est vrai que Searle (1972) fonde la théorie des actes du langage sur une conception tout à fait similaire de la compétence.

the concept of language as a rigid, monolithic structure is false, even if it has proved to be a useful fiction in the development of linguistics; it is the kind of simplification that is necessary at a certain stage of a science, but which can now be replaced by more sophisticated models.²

De leur côté, Evans & Levinson (2009: 474) constatent, à propos de la linguistique chomskyenne:

Generative theory (...) has delivered important insights into linguistic complexity, but has now run into severely diminishing returns. It is time to look at the larger context and develop theories that are more responsive to "external" constraints, be they anatomical and neural, cognitive, functional, cultural, or historical.

Dans le cadre du structuralisme européen, c'est Benveniste (1966, 1974) qui introduisit en premier la notion *d'énonciation*: le locuteur s'approprie la langue, il y installe sa propre présence; en même temps, "il implante l'autre en face de lui, quel que soit le degré de présence qu'il attribue à cet autre". Il se pose comme locuteur par des indices spécifiques: pronoms personnels, temps verbaux (d'après Maingueneau, 1976: 102). Par ailleurs, l'énoncé est un phénomène variable lié à l'activité de langage en situation dans un <je-ici-maintenant>. Il est relié à un contexte et il fournit le sens en fonction de la compréhension et de l'interprétation de celui-ci. Autrement dit c'est un construit de l'énonciateur en fonction de sa situation spatio-temporelle, des co-énonciateurs auxquels ils s'adressent et du message qu'il veut faire passer.

Du côté américain, Hymes (1972) critiqua sérieusement, un peu plus tard, le concept chomskyen de la compétence linguistique en situant la compétence de communication dans l'utilisation pratique du langage, comme *compétence d'usage* ("ability for use"): "what speakers need to know to communicate efficiently in culturally significant settings". La compétence consiste alors non seulement — ni d'abord — à disposer de moyens linguistiques formels, mais aussi à savoir les mettre en œuvre de façon appropriée dans une situation donnée. Pour Hymes, la compétence a trait non seulement à la morpho-syntaxe, au lexique et à la phonologie, mais aussi aux règles de politesse, à la cohérence des énoncés, et, de façon plus générale, à l'appropriété sociale et contextuelle du langage en usage.

Cette conception est congruente avec une vue fonctionnaliste du langage. Onto- et phylogénétiquement enracinée dans sa base corporelle, la langue n'est ni séparée de sa réalisation physique, ni d'autres facultés mentales (Deane, 1992). "Linguistic structures, processes and categories are viewed as instantiations of the categories, processes and structures which comprise human intelligence" (Armstrong et al., 1995: 34-36). Ces

² Voir aussi plus récemment Canagarajah (2007: 98) selon qui la description de langues telles que l'anglais "derives from the dominant assumptions of linguistics, informed by the modernist philosophical movement and intellectual culture in which they developed. To begin with, the field treats language as a thing in itself, an objective, identifiable product."

structures que les linguistes appellent *langue* ne sont pas des systèmes axiomatiques formels, mais constituent une réponse complexe aux exigences de fonctions cognitives et sociales dans un contexte donné; il s'agit par conséquent d'un ensemble ouvert qui est loin de posséder une forme d'organisation interne parfaite. D'où la grande diversité, mais aussi les similarités que l'on trouve parmi les langues humaines déterminées par "selective pressures on what systems can evolve", les sélecteurs pertinents étant

the brain and speech apparatus, functional and cognitive constraints on communication systems, including conceptual constraints on the semantics, and internal organizational properties of viable semiotic systems (Evans & Levinson, 2009: 446).

Pourtant, ces modèles présentent deux inconvénients: (a) ils présupposent en général toujours un ensemble de règles (*langue*) actualisées dans le discours et (b) ils maintiennent la fiction de *langues séparées*. Nous allons réfléchir, l'un après l'autre, à ces deux inconvénients, d'abord à la relation entre la langue et son emploi (chap. 2) et ensuite à la question de l'autonomie mutuelle des langues particulières (chap. 3). Ce faisant, nous allons mettre en cause non seulement l'existence de "langues", mais aussi le fait qu'elles se manifestent sous forme d'un "bon usage" qui serait "légitime" (Bourdieu, 1982) au sein d'une communauté de pratique donnée.

3. De la "compétence linguistique" aux "grammaires émergentes"

Au début des années 80, des chercheurs européens en acquisition des langues secondes développaient, à la suite de positions interactionnistes de Vygotsky (1978), Bruner (1982) et d'autres, des modèles qui se distinguaient passablement des positions dominantes telles qu'elles seraient encore résumées quelques années plus tard par Gass (1998) ou Gass & Selinker (2001) et qui mettaient en avant le mouvement interne, la construction d'une interlangue, conçue à son tour comme produit, comme un objet tangible que l'on peut posséder. A l'opposé, Py (1986, 1994, 1996), de Pietro, Matthey & Py (1989), Véronique & Porquier (1986), Véronique (1992), Dausendschön-Gay (2003) etc. soulignaient l'aspect discursif et socio-constructiviste de l'acquisition en interaction. "La grammaire est considérée comme un épiphénomène, un "faire", de nature émergente" (Dewaele, 2001). J'avais formulé des idées similaires dans ma contribution au XXe *Romanistentag* de 1987 sur l'origine discursive et l'instabilité foncière des significations lexicales (Lüdi, 1991).

Etait-ce le "Zeitgeist"? A la même époque, Paul Hopper (1987, 1998) affirmait que les structures linguistiques étaient foncièrement temporelles, différées ("differred") et émergentes³. Dans la perspective de l'acquisition des langues secondes ou étrangères, Larsen-Freeman critiquera

³ Thilo Weber (1997) fait remonter ces idées au déconstructivisme de Derrida.

sévèrement ce qu'elle appelle "le modèle dominant" en récusant certaines de ses prémisses, à savoir (1) qu'il existe quelque chose comme des langues cibles natives stables et homogènes, (2) que l'acquisition correspond à un mouvement de rapprochement (*increasing conformity*) à cette langue cible, en passant homogène, (3) par des étapes clairement distinguables et (4) de manière assez linéaire (voir Larsen-Freeman, 2006).

La position "émergentiste" dépasse nettement les frontières des théories de l'acquisition. Elle est ainsi au diapason avec des conceptions formulées par Thorne & Lantolf (2007) et récemment par Makoni & Pennycook (2007) et Pennycook (2010), qui mettent en question les langues comme des systèmes ou unités énumérables et suggèrent que le langage émerge généralement des activités qu'il performe; ils considèrent par conséquent le langage comme pratique (*linguaging*) plutôt que comme structure (*language*), comme quelque chose que nous faisons plutôt que quelque chose sur quoi nous fondons nos activités.

La frontière entre locuteurs dits natifs et non natifs avait déjà été mise en question par ce que certains ont pu appeler par métonymie "l'équipe de Neuchâtel – Bâle". Elle considèrerait tous les interlocuteurs, natifs autant que non-natifs, non pas comme simples "actualisateurs" ou "mobilisateurs" d'une variété pré-existante, mais comme acteurs-créateurs se mouvant dans un monde ouvert et prenant le risque de sortir des voies traditionnelles de parler et de faire preuve de créativité, dans le cadre de modèles linguistiques plus participatifs. L'accent est placé sur les pratiques, ressources, styles et répertoires (Lüdi & Py, 2009) et la langue conçue comme émergente du "doing being a speaker of a language" (Mondada, 2004). Le terme de "linguaging" (García, 2008; Pennycook, 2010) se réfère à des phénomènes semblables.

C'est une dernière fois sur les travaux de Larsen-Freeman⁴ et de certains de ses collègues que nous prenons appui pour souligner l'impact de la théorie du chaos et de la complexité sur cette dynamique des systèmes linguistiques compris comme *complexes, dynamiques* et *non-linéaires*.

We believe that our interests in language can better be furthered when it is conceived of as the emergent properties of a multi-agent, complex, dynamic, adaptive system, a conception that usefully conflates a property theory with a transition theory (Ellis & Larsen-Freeman, 2006).

Dans cette perspective, il émerge de l'interaction entre les différentes composantes une entité d'un niveau de complexité supérieur, un système adaptif, résultant d'un mouvement permanent d'auto-organisation; la non-linéarité signifie que les effets ne sont pas proportionnels à la cause. Ce système est dynamique et évolue en fonction de son usage entre les individus. Il représente à la fois une ressource cognitive et sociale. Chaque individu progresse selon une voie de développement individuelle,

⁴ En plus de la littérature citée, nous avons exploité une présentation PowerPoint de Larsen-Freeman du 10 avril 2010 intitulée "emergentism".

consistante, mais montrant un haut degré de variation et instable sur l'axe du temps.

Larsen-Freeman se réfère aux théoriciens des systèmes dynamiques Thelen & Smith (1994: 64), qui avaient introduit le terme de *soft-assembly* pour se référer aux processus d'articulation de composantes multiples d'un système où "each action is a response to the variable features of the particular task". L'ensemble est appelé "soft" parce que aussi bien les éléments qui sont assemblés que leur configuration spécifique peuvent changer à tout moment pendant l'assemblage.

La conception de l'acquisition sous-jacente est, elle aussi, foncièrement fonctionnaliste (voir plus haut) dans la mesure où l'acquisition résulterait, dans sa majeure partie, de l'attention portée par l'apprenant aux relations statistiquement quantifiables entre les formes et le sens sur le plan de l'*input*.

In other words, emergentism holds that language in each individual emerges out of massive amounts of experience with the linking of form, meaning and use through language use that is driven by the species' social need to communicate, enabled by simple memory and attention processing mechanisms that are the same employed for all other cognitive functions, and self-organized out of the human brain's unique capacity to implicitly and mandatorily tally the statistical properties and contextual contingencies of the linguistic input they experience over a life time. (Larsen-Freeman, powerpoint de 2010)

Embodied learners soft assemble their language resources interacting with a changing environment. As they do so, their language resources change. Learning is not the taking in of linguistic forms by learners, but the constant (co-)adaptation and enactment of language-using patterns in the service of meaning-making in response to the affordances that emerge in a dynamic communicative situation. (Larsen-Freeman & Cameron, 2008)

Comme le formule synthétiquement Dewaele (2001):

La TCC examine les synthèses d'ensembles qui émergent en étudiant les interactions entre les composantes individuelles. Il n'y a pas non plus de partie centrale qui dirige les composantes. Les parties/agents agissent et réagissent, interagissent avec leur environnement (...) sans aucune référence à un objet global. Toutes les transactions sont purement locales.

Ajoutons qu'une telle compétence langagière ne sera jamais "atteinte": elle se développe tout au long d'une vie. Son développement se caractérise par la diversité et la complexité des contextes dans lesquels elle est mobilisée, par la spécialisation des ressources employées, par des attentes de plus en plus exigeantes qu'elle engendre. Dans ce sens, il n'est que logique d'extrapoler ces considérations à l'ensemble des locuteurs, natifs aussi bien que non natifs.

4. Des "grammaires émergentes" unilingues à des ressources plurilingues

Or, précisément, ces contextes sont souvent extrêmement complexes, eux aussi. Nous abordons ainsi le deuxième problème avec la définition

traditionnelle de *langue*. En effet, selon l'*endoxa*, c'est-à-dire le savoir partagé d'une grande majorité des locuteurs, mais soutenue par l'opinion avertie des sages, ici de nombreux linguistes, une langue est parlée par une communauté linguistique vivant dans un territoire bien délimité, correspondant plus ou moins aux états nationaux: la France pour le français, l'Italie pour l'italien, etc. Elle serait représentée par une variété standard (le *bon usage*) codifiée par une autorité légitime. Or, si nous mettons en cause le statut des langues comme des unités autonomes, décontextualisées et renfermées sur elles-mêmes, notre critique concerne, d'une part, l'absence de la dimension variationnelle, mais d'autre part, et surtout, l'existence de ces liens essentiels avec des espaces géographique et politiques clairement délimités et séparés.

Il est vrai qu'il y a longtemps que la sociolinguistique a admis et modélisé l'existence de la variation diatopique, diastratique et diaphasique des langues historiques (voir Coseriu, 1966 pour une explication de ces termes) et a proposé des conceptions *polylectales* de la compétence linguistique (Berrendonner, 1983). Mais cette flexibilisation s'arrêtait en général à la frontière des langues (voir Lüdi & Py, 1986 pour une exception). Or, Lemke (2002: 85) a sans doute raison d'attribuer de nombreux problèmes, pédagogiques, mais aussi politiques, au fait que "we bow to dominant political and ideological pressures to keep "languages" pure and separate."⁵ A la suite d'affirmations avancées par Blommaert (2005) et Rampton (2010), nous pensons que les lieux du langage ne peuvent plus simplement être situés au sein de la géographie politico-culturelle des communautés linguistiques, ni de communautés "nationales". En d'autres termes, rien en dehors d'idéologies linguistiques élaborées dans l'Europe de l'époque moderne ne nous invite à penser à des états-nations comme *loci* privilégiés pour situer les variétés linguistiques "pures".

L'introduction de la notion de *speech community* dans la définition de Judy Irvine:

speech community as an organization of linguistic diversity, having a repertoire of ways of speaking that are indexically associated with social groups, roles, or activities (1989: 251)

a ouvert de nouveaux horizons à ce propos. L'importance réside dans la dissociation entre les notions de *langue* et de *communauté*. D'une part, on peut douter du fait que tous les locuteurs d'une langue, répartis dans le monde et souvent sans contacts réguliers, constituent une "communauté". D'autre part, et surtout, des locuteurs de langues différentes, plus ou moins plurilingues, ayant des contacts réguliers dans des sociétés

⁵ Voir aussi Heller & Duchêne, 2007: 11: "[We need] to rethink the reasons why we hold onto the ideas about language and identity which emerged from modernity. Rather than assuming we must save languages, perhaps we should be asking instead who benefits and who loses from understanding languages the way we do, what is at stake for whom, and how and why language serves as a terrain for competition."

hétéroglossiques, peuvent très bien être considérés comme formant une communauté caractérisée par un répertoire de formes de parlers indexées.

Par conséquent, des études récentes sur les usages linguistiques dans des zones de contact entre langues – le français, l'arabe et l'anglais au Caire (Dermarkar & Pfänder, 2010) ou l'espagnol et le quechua à Cochabamba (Pfänder, 2000, 2009) – ont pu considérer les formes de parler hybrides qu'elles y ont rencontrées comme l'apanage de communautés hétérogènes, certes, formées de locuteurs possédant des répertoires divers, mais partageant néanmoins un ensemble de valeurs communes. Sans nier l'existence de systèmes linguistiques différents, le focus est mis sur la dynamique de leur développement et sur l'émergence de nouveaux micro-systèmes due au contact entre langues. Pfänder parle, à ce propos, d'une véritable "grammaire métisse" (*gramática mestiza*).

L'heure est donc venue de relier les différentes traditions, celle qui conçoit les interlangues comme variétés émergentes, celle qui fait de même avec la "gramática mestiza" et celle qui privilégie, pour l'ensemble des locuteurs, une conception de la langue comme émergeant de l'usage ("languaging"), avec les résultats de recherches sur le plurilinguisme. En effet, sous l'impulsion d'idées "post-modernes", des changements profonds ont bouleversé, nous l'avons vu, les idées reçues concernant les compétences linguistiques. Or, il semble que les représentations courantes du plurilinguisme n'ont pas tiré toutes les conséquences de cette évolution, de sorte que les personnes plurilingues risquent de se trouver prises dans un ensemble de contradictions entre leur expérience de l'environnement social et la modélisation du plurilinguisme (Cavalli et al., 2003).

D'abord, et ceci depuis longtemps, le plurilinguisme est aujourd'hui défini très fonctionnellement (Oksaar, 1980; Grosjean, 1982; Lüdi & Py, 1984; CECR, 2001; etc.) comme capacité de communiquer, quoique imparfaitement, dans des contextes autres que ceux de la L1, et ceci indépendamment des modalités d'acquisition, du niveau de compétence acquis et de la distance entre les langues. Deuxièmement, on ne considère plus les langues pratiquées par une personne plurilingue comme une simple addition de "systèmes linguistiques" (plus ou moins approximatifs) appréhendés chacun pour soi (Grosjean, 1985; Lüdi & Py, 1984), mais comme une espèce de "compétence intégrée", et on a, par conséquent, remplacé la notion classique de compétence par celle de répertoire langagier (Gumperz, 1982; Gal, 1986). Troisièmement, ces répertoires plurilingues représentent bien plutôt, dans la pratique, un ensemble de ressources – verbales et non verbales – mobilisées par les locuteurs pour trouver des réponses locales à des problèmes pratiques, un ensemble indéfini et ouvert de micro-systèmes grammaticaux et syntaxiques (et bien sûr aussi mimogestuels), partiellement stabilisés et disponibles aussi bien pour le locuteur que pour son interlocuteur. Nous rejoignons, ici, les

conceptions présentées dans le paragraphe précédent sauf que, ici, ces microsystemes peuvent provenir de différentes variétés (lectes) d'une "langue ainsi que de diverses expériences de nature discursive", mais aussi et surtout de plusieurs "langues" (voir Lüdi & Py, 2009 pour plus de détails). Ces ressources sont mises en œuvre de manière située en fonction, entre autres, de la configuration des connaissances linguistiques – des profils linguistiques – des interlocuteurs (Mondada, 2001; Pekarek Doehler, 2005). Dans ce sens, il s'agit bien de "ressources partagées".

Pour employer une image de Lévi-Strauss (1962: 27), on pourrait parler d'une "boîte à outils" pour bricoleurs: la règle de son enjeu est de toujours s'arranger avec les "moyens du bord". Ces derniers constituent un ensemble hétéroclite d'outils et de matériaux, résultat, non pas d'un projet particulier, mais contingent de toutes les occasions à l'issue desquelles le stock a été renouvelé, enrichi ou entretenu avec les résidus de constructions et de déconstructions antérieures. Ces ressources ont la forme d'ensembles semi-organisés de moyens parfois hétéroclites; certaines sont préfabriquées et mémorisées, d'autres sont des procédures de création d'énoncés inédits, parmi lesquelles on trouve aussi des moyens heuristiques destinés soit à renforcer les ressources expressives déjà disponibles, soit à développer des hypothèses d'interprétation d'autres langues (Lüdi & Py, 1986: 63-68). Autrement dit, elles permettent de créer et de jouer, de conduire une activité verbale dans des contextes particuliers, donc de prendre des risques.

La question de recherche serait alors de savoir comment les interlocuteurs mobilisent ces ressources dans des contextes plurilingues. Dans la formulation de Alastair Pennycook: "In what ways do people draw on language resources, features, elements, styles as they engage in translingual, polylingual, metrolingual language practices?".⁶

Ce terme de *ressources plurilingues*, tel que nous l'entendons ici, présente de nombreux avantages. Il apporte en premier lieu de la légèreté et de la maniabilité: le microsysteme s'oppose au macrosysteme, qui embrasse de vastes ensembles d'unités organisées selon les présupposés du la linguistique systémique. Un microsysteme⁷ donne une organisation relativement autonome à un petit nombre d'unités. Dans un tel modèle les unités sont mémorisées avec leur environnement immédiat (formel, sémantique et pragmatique). Deuxièmement, il pose le sujet énonciateur, plurilingue et/ou apprenant, comme pivot du langage en action, et comme

6 www.wesleycollege.net/Our-Community/Wesley-College-Institute/Public-Education/Global-Language-Convention/Presentations/~/.media/Files/Wesley%2520College%2520Institute/Global%2520Language%2520Convention/Alastair%2520Pennycook.ashx (consulté le 20 mars 2010)

7 Cette notion a été introduite en linguistique par Yves Gentilhomme (1985).

acteur social jouissant d'un important espace de liberté, favorisant ainsi les alternances de langues ou les expressions idiosyncrasiques. Notre conception ouvre, troisièmement, la voie à une "grammaire en interaction" telle que la conçoit par exemple Mondada (2001) – et qui rejoint les conceptions présentées plus haut:

Si l'on considère que l'interaction sociale est le lieu fondamental d'élaboration du lien social et d'usage de la langue, alors on peut faire l'hypothèse que les ressources linguistiques sont configurées d'une manière adéquate voire compatible par rapport aux formes et aux contraintes organisationnelles de l'interaction. Par conséquent, la description de la grammaire – terme employé ici de façon générale pour désigner les ressources de la langue, considérées, conformément à une perspective wittgensteinienne sur la grammaire, du point de vue des pertinences émergeant de leur usage situé – doit tenir compte des dynamiques interactionnelles, considérées comme structurantes à tous les niveaux de l'analyse linguistique.

On peut illustrer la mise en œuvre interactive et "bricolée" de ressources plurilingues par un exemple enregistré par Lukas B. Barth au guichet d'une gare frontière en Suisse (Lüdi, Barth, Höchle & Yanaprasart, 2009).

Exemple 1

Employé	guete tag
Client	pardon
Employé	pardon? Oui oui?
Client	je parle portugês
Employé	oh je parle pas portugês ((s final prononcé))
Client	Brasilia
Employé	okey. italien ou français oui oui?= =<duos passagem para Freiburg deutsch>.
Client	Freiburg Deutschland jä okey. (22) voilà, si vous faire la carte à la machine? oui. (3) va bene. (5) c'est sans une code. vous fais ((sic)) la signature après. (2) non non il va revenir. ((le client tient la carte au lieu de la relâcher))Si vous fais votre signature pour cinquante huit?
Client	((signe)) (13)
Employé	oui c'est bon (..) oui (..) exact. oui.
Client	((met le stylo dans sa poche))
Employé	et aussi le stylo, non, ça c'est moi. le stylo. non, le stylo. non non. montrez. pour signer.
Client	((rend le stylo))
Employé	parfait.
Client	(h)
Employé	voilà. il prossimo treno (.) binario cinco hm? dodici diciotto.
Client	(3) merci. [obrigado].
Employé	[bitteschön]. service
Client	obrigado (h)
Employé	molto grazio. ((sic))
Employé	((vers le chercheur)) es goht mit händ und füess aber es goht

Manifestement, l'employé et le client ne parlent pas la même langue, la situation est donc *exolingue*. Lorsque le vendeur et l'acheteur essaient de négocier le choix de langue au début de l'interaction, les ressources possibles sont déployées dans une mention multiple de langues (portugais, italien, français, allemand), mais sans qu'un choix ne soit fait. Le choix reste ouvert ou, mieux, *plurilingue*. En effet, le guichetier constate d'abord l'impossibilité de choisir la langue du client (l. 5) et propose deux langues romanes au choix (l. 7). Le client ne relève pas cette proposition, sinon choisit un mélange de portugais simplifié et d'allemand (l. 8). Cette stratégie de communication aboutit; l'employé confirme ce choix de la

destination en allemand et imprime le billet (l. 9). Ensuite, il demande au client d'insérer sa carte de crédit dans la machine dans une espèce de *foreigner talk* en français (l. 10), valide la manipulation, mais cette fois en italien (*va bene*), pour continuer son explication en français simplifié et corroborer l'acte de signer (l. 10-15). Lorsque le client empoche par erreur le stylo, l'employé répare de nouveau la situation dans un retour à un français "fondamental" (l. 16-20). A la ligne 22, le guichetier ajoute une information sur le prochain train dans un mélange de français (*voilà*), d'italien (*il prossimo treno / binario / dodici diciotto*) et d'espagnol (*cinco*). Au moment des remerciements, le client choisit d'abord le français et reformule en portugais (l. 23 et 25), le vendeur réagit avec un binôme allemand-français (*bitteschön, service*) et conclut l'interaction dans un italien approximatif (*molto grazio*).

Comment interpréter cette séquence? Il faut dire en premier lieu qu'il s'agit d'une interaction réussie: le client a acheté le billet désiré. Cette réussite est évidemment due, en partie, à la connaissance mutuelle d'un script simple (annonce du lieu, mention de la gare de destination, paiement par carte de crédit), mais aussi à l'emploi judicieux de l'ensemble des moyens verbaux et non verbaux dont disposent les acteurs. La mention d'une langue ne mène pas à son emploi exclusif, mais sert pour ainsi dire d'indice de contextualisation pour signaler sa pertinence. En fait, la solution préconisée est le mode *plurilingue*. Lorsque le guichetier mobilise ses ressources, il le fait sur la base de la croyance que les langues romanes sont intercompréhensibles; en même temps, il estompe les frontières entre les langues, parle – consciemment ou inconsciemment – une espèce de panroman.

Ces exemples confirment la pertinence explicative de la notion de compétence plurilingue (Coste, Moore & Zarate, 1997) perçue comme ressource mise en œuvre de manière située, en situation endolingue aussi bien qu'exolingue (Mondada, 2001; Lüdi, 2004, 2006). Les acteurs exploitent ces ressources de manière flexible et efficace en fonction de situations communicatives particulières et ces choix contribuent à configurer les activités. Ainsi, les profils linguistiques des acteurs et les savoirs partagés sur le schéma d'action gouvernant la tâche "achat-vente d'un billet" déterminent, ici, une définition de la situation comme plurilingue par les acteurs eux-mêmes. Ceci ne représente nullement un cas unique, mais caractérise de très nombreuses situations dans la vie quotidienne, notamment au travail (Lüdi & Heiniger, 2005, 2007; Lüdi, Höchle & Yanaprasart, 2010; Lüdi, 2006a).

5. Perspectives

Il y a pourtant quelque chose de profondément gênant dans cette conception exclusivement "bricolée" de la compétence plurilingue. Dans le

cas du "parler unilingue", Larsen-Freeman, Py, Ellis, Dewaele et d'autres expliquent le devenir des *interlangues des apprenants* à l'aide de la TCC. Cette dernière permet, certes, aussi de modéliser les changements dans les marges des systèmes linguistiques, là où ils entrent en contact avec d'autres. Il s'agit, pour ainsi dire, des "zones molles" des systèmes linguistiques. Par contre, l'*endoxa* nous enseigne qu'il existe aussi des "zones dures" qui résultent bien sûr tout autant de la négociation interactive locale, mais seraient beaucoup moins affectées par le changement, plus stables, c'est-à-dire moins sujettes à la variation intra- et interindividuelle, plus assujetties à des "normes". N'en serait-il pas de même pour les systèmes plurilingues? L'alternative consistant à considérer le "parler plurilingue" comme une forme de "mauvais usage", caractérisé par l'absence de normes, comme le pensaient beaucoup de grammairiens, serait vraiment trop insatisfaisante...

Selon Jessner (2008 a et b), la situation plurilingue ne se distingue pas de la situation unilingue par l'absence de forces régulatrices ou "normes", mais par l'existence de "normes plurilingues" à la place de "normes traditionnelles". Par ailleurs, "the presence of one or more language systems influences the development not only of the second language, but also the development of the overall multilingual system".

N'oublions pas que, en termes de "grammaires émergentes", ces "systèmes multilingues" ne sont pas amorphes. Simplement, leur régularité a son origine dans le discours; il s'agit, pour ainsi dire, de moules ou schémas "sédimentés", qui sont, il est vrai, toujours en mouvement, sujets à une renégociation et un renouvellement constant, qui peut aussi mener à leur abandon (voir déjà Lüdi, 1991, 1994). Dans une conférence, Larsen-Freeman parlait de la tâche pour le chercheur d'investiguer les "strategies for constructing texts that produce the fixing or sedimentation of forms that are understood to constitute grammar". Il s'agit donc d'appliquer ce principe à la "grammaire multilingue émergente", à partir de corpus importants de "parler multilingue".

Il y a longtemps que l'on sait que le choix de la variété appropriée par les plurilingues n'est nullement arbitraire, mais gouverné par des règles (Grosjean, 1982: 145). Des modèles microsociolinguistiques insistent sur le rôle constitutif des acteurs dans l'interaction, qui font un usage aussi récompensateur que possible de leurs ressources linguistiques (Gumperz, 1982; Myers Scotton, 1993a). En fonction des profils linguistiques des acteurs (c'est-à-dire de la configuration de leurs compétences mutuelles, cf. Conseil de l'Europe) et de savoirs partagés sur les schémas d'action gouvernant telle ou telle tâche, on rencontrera un choix de langue plus rigide ou plus variable en fonction des règles sociales, des ressources des participants, d'habitudes et du degré de contrôle, ainsi que des formes de parler unilingues ou multilingues (voir déjà Lüdi, 1984). Car, souvent, aucune des langues ne s'impose; les interlocuteurs négocient localement

l'appropriété d'un "mode bilingue" (Grosjean, 1985), voire d'un "parler bilingue" (Lüdi & Py, 2003), dans lequel l'ensemble du répertoire est activé. Dans le mode bilingue, le choix de la langue est beaucoup moins stable, des "marques transcodiques" se multiplient, on passe spontanément – et d'un mutuel accord – de la "langue de base" à une "langue enchâssée" et vice-versa.

Nous nous permettons, ici, d'interpréter les résultats de Pfänder de manière semblable:

... en un departamento como Cochabamaba (...) donde la población se distribuye equitativamente entre el quechua y el español, (...) [la] coexistencia de las dos lenguas es más una interacción productiva que una interferencia mutua. No se trata de una simple mezcla, sino de algo que se correspondería con una definición más actual — y real — de lo mestizo. Un concepto solamente articulable con el de la interacción en lo cotidiano, y preñado a la vez de su carga histórica: no se trata de una gramática híbrida o sincrética, se trata de la gramática pensada a partir de un corpus en el que abundan las marcas de una conciencia sedimentada en siglos de diferenciación entre las formas puras o legítimas y la "mala mezcla" (Pfänder, 2010: 34).

L'énoncé *Vamos a la gare* fut produit entre migrants espagnols à Neuchâtel, dans la partie francophone de la Suisse (voir Lüdi & Py, 2003 pour plus de détails). L'espagnol comme langue de base (*matrix language*) fournit le cadre syntaxique et les monèmes grammaticaux. L'alternance codique vers le français "gare" est possible parce que le lemme français est parfaitement congruent avec la place vide ouverte par la grammaire espagnole. La fonction du code-switching est déictique; en employant le mot français plutôt que l'espagnol "estación", la locutrice indique qu'elle ne se réfère pas à l'institution espagnole, mais à la gare suisse de Neuchâtel avec toutes ses fonctions particulières pour la communauté migrante (lieu de rencontre, point de départ pour la rentrée en Espagne, etc.). Comme le formule MacSwan (1999):

That lexical items may be drawn from the lexicon of either language to introduce features into the numeration which must be checked for convergence in just the same way as monolingual features must be checked (or must not "mismatch"), with no special mechanisms permitted. (...) No "control structure" is required to mediate contradictory requirements of the mixed systems. The requirements are simply carried along with the lexical items of the respective systems.

L'intérêt particulier de cette approche réside dans le fait qu'elle ne présuppose ni une "troisième grammaire", ni des principes universaux spécifiques pour régler le code-switching. La "grammaire plurilingue" ne serait, en fin de compte, pas différente d'une grammaire quelconque, simplement elle inclurait des phénomènes tels que le code-switching (Myers Scotton, 1997; Mondada, 2004, 2007; Milroy & Muysken, 1995; etc.).

Si l'on ne considère plus le plurilinguisme comme un phénomène marginal qui n'intéresse que les spécialistes, mais au contraire comme la caractéristique de la majorité des êtres humains, cela va porter à conséquences pour le concept de "grammaire" pour lequel la mise en œuvre de répertoires langagiers plurilingues représente le cas normal,

aussi bien au niveau de l'individu qu'à celui de la société. Une linguistique pour laquelle la question du choix de la langue ou variété appropriée fait nécessairement partie d'un modèle du langage en action, une linguistique qui inclut impérativement la gestion du plurilinguisme – précoce aussi bien que tardif – dans tout modèle du traitement du langage (Lüdi, 2004, 2006a). En d'autres termes, toute théorie du langage devrait, pour être valable, rendre compte de répertoires plurilingues et de la manière dont un locuteur plurilingue tire parti de l'ensemble de ses ressources dans différentes formes de parler – unilingue aussi bien que multilingue –, focalisant sur une seule "variété" lorsque la situation s'y prête, voire l'exige et mobilisant l'ensemble des ressources dans d'autres cas. De la même façon, toute théorie générale du lexique se doit non seulement de tenir compte des recherches sur le lexique mental bi- ou plurilingue (e.g. de Groot & Nas, 1991; Cenoz & al., 2003), mais sera évaluée sur la base de sa capacité à expliquer le fonctionnement du parler plurilingue, normal pour un très grand nombre de locuteurs, dans le cadre d'une linguistique pour laquelle le cas de référence, le "prototype", ne serait plus le locuteur-auditeur idéal unilingue, mais le locuteur-auditeur réel plurilingue.⁸ Il n'est pas étonnant que des termes de "multilanguaging" (Pennycook), "metrolingualism" (Otsuji & Pennycook) ou "translanguaging" (García) apparaissent dans ce contexte. Il faudrait simplement ne pas limiter leur application au cas particulier des apprenants – ou alors admettre de prime abord que tous les êtres humains sont, durant toute leur vie, des apprenants de l'une et/ou de l'autre "grammaire émergente".

Bibliographie

- Armstrong, D.F., Stokoe, W.C. & Wilcox, S.E. (1995): *Gesture and the Nature of Language*. Cambridge (Cambridge Univ. Press), 34-36.
- Benveniste, E. (1966 et 1974): *Problèmes de linguistique générale*, vol. I et II. Paris (Gallimard).
- Berrendonner, A. & al. (1983): *Principes de grammaire polylectale*. Lyon (Presses universitaires de Lyon).
- Blommaert, J. (2005): *Discourse: A critical introduction*. Cambridge (Cambridge University Press).
- Bloomfield, L. (1933): *Language*. New York (H. Holt).

⁸ "Drawing on Maher's (1995) notion of *metroethnicity* (ways in which people play with and challenge ethnic identities), as well as metrosexuality (the undoing of gendered orthodoxies, distancing from the retrosexual) and other recent attempts to reframe multilingualism, *metrolingualism* describes the ways in which people of different and mixed backgrounds use, play with and negotiate identities through language; it does not assume connections between language, culture, ethnicity, nationality or geography, but rather seeks to explore how such relations are produced, resisted, defied or rearranged, how metrolingual language users distance themselves from the retrolingual; its focus is not on language systems but on languages as emergent from contexts of interaction." (Otsuji & Pennycook, 2010)

- Böhringer, H., Hülmbauer, C. & Seidlhofer, B. (2009): DYLAN working Paper 4 on Creativity and Innovation', RT 4.2.
- Bourdieu, P. (1982): Langage et pouvoir symbolique. Paris (Fayard).
- Bruner, J. (1982): The formats of language acquisition. In: American Journal of Semiotics, 1, 1-16.
- Canagarajah, S. (2007): The ecology of global English. In: International Multilingual Research Journal, 1(2), 89-100.
- Cavalli, M., Coletta, D., Gajo, L., Matthey, M. & Serra, C. (eds.) (2003): Langues, bilinguisme et représentations sociales au Val d'Aoste: rapport de recherche. Aoste (IRRE-VDA).
- Cenoz, J., Hufeisen, B. & Jessner, U. (eds.) (2003): The multilingual lexicon. Dordrecht (Kluwer).
- Chomsky, N. (1965): Aspect of the theory of syntax. Cambridge (MIT Press).
- Conseil de l'Europe (2001): Cadre européen commun de référence pour les langues. Paris (Editions Didier / Common European Framework of Reference for Languages: Learning, teaching, assessment). Cambridge (Cambridge University Press).
- Coseriu, E. (1966): Probleme der romanischen Semantik. Tübingen (Narr).
- Coste, D., Moore, D. & Zarate, G. (1997): Compétence plurilingue et pluriculturelle. Strasbourg (Conseil de l'Europe).
- Dausendschön-Gay, U. (2003): Producing and learning to produce utterances in social interaction. In: Foster-Cohen, S. & Pekarek Doehler, S. (eds.): EUROSLA Yearbook, Vol. 3. Amsterdam (John Benjamins), 207-228.
- Deane, Paul D. (1992): Grammar in Mind and Brain: Explorations in Cognitive Syntax. Berlin/New York (Mouton de Gruyter).
- De Groot, A. & Nas, G. (1991): Lexical representations of cognates and noncognates in compound bilinguals. In: Journal of Memory and Language, 30, 90-123.
- de Pietro, J.-F., Matthey, M. & Py, B. (1989): Acquisition et contrat didactique: les séquences potentiellement acquisitionnelles dans la conversation exolingue. In: Weil, D. & Fugier, H. (eds.): Actes du 3e Colloque Régional de Linguistique. Strasbourg (Université des Sciences Humaines), 99-124.
- Dermarkar, C. & Pfänder, S. (2010): Le français cosmopolite. Témoignages de la dynamique langagière dans l'espace urbain du Caire. Berlin (Berliner Wissenschaftsverlag).
- Dewaele, J.-M. (2001): L'apport de la théorie du chaos et de la complexité à la linguistique. ©La Chouette (<http://www.bbk.ac.uk/lachouette/chou32/Dewael32.PDF>).
- Ellis, N. & Larsen-Freeman, D. (2006): Language emergence: Implications for Applied Linguistics – Introduction to the Special Issue. In: Applied Linguistics, 27/4, 558-589.
- Evans, N. & Levinson, S. C. (2009): The myth of language universals: Language diversity and its importance for cognitive science. In: Behavioral and Brain Sciences, 32, 429-492.
- Gal, S. (1986): Linguistic repertoire. In: Ulrich A., Norbert D., Klaus J. M. & Peter, T. (eds.): Sociolinguistics: an international handbook of the science of language and society. Berlin (Walter de Gruyter), 286-292.
- García, O. (2007): Intervening discourses, representations and conceptualizations of language. Foreword. In: Makoni, S. & Pennycook, A. (éds.): Disinventing and reconstituting languages. Clevedon (Multilingual Matters), xi-xv.
- García, O. (2008): Bilingual Education in the 21st Century: A Global Perspective. Oxford (Wiley-Blackwell).
- Gass, S. (1998): Apples and oranges: or, why apples are not orange and don't need to be a response to Firth and Wagner. In: Modern Language Journal, 82, 83-90.
- Gass, S. M. & Selinker, L. (2001): Second language acquisition. An introductory course. 2nd ed. Hillsdale, NJ (Lawrence Erlbaum).

- Gentilhomme, Y. (1985): *Essai d'approche microsystemique. Théorie et pratique*. Berne (Peter Lang).
- Goodwin, C. (1986): *Gesture as a resource for the organization of mutual orientation*. In: *Semiotica*, 62(1/2), 29-49.
- Grosjean, F. (1982): *Life with two languages: an introduction to bilingualism*. Cambridge MA. (Harvard University Press).
- Grosjean, F. (1985): *The bilingual as a competent but specific speaker-hearer*. In: *Journal of Multilingual and Multicultural development*, 6, 467-477.
- Gumperz, J. (1982): *Discourse strategies*. Cambridge (Cambridge University Press).
- Haugen, E. (1972): *The Ecology of Language*. In: Dil, Anwar S. (ed.): *The Ecology of Language: Essays by Einar Haugen*. Stanford (Stanford University Press), 325-39.
- Heller, M. & Duchêne, A. (2007): *Discourses of endangerment: Sociolinguistics, globalization and social order*. In: Heller, M. & Duchêne, A. (eds.): *Discourses of endangerment: Ideology and interest in the defence of languages*. London (Continuum), 1-13.
- Herdina, P. & Jessner, U. (2002): *A Dynamic Model of Multilingualism*. Clevedon (Multilingual Matters).
- Hopper, P. (1987): *Emergent Grammar*. In: *BLS*, 13, 139-157.
- Hopper, P. (1998): *Emergent Grammar*. In: Tomasello, M. (ed.): *The new psychology of language*. Mahwah, NJ (Lawrence Erlbaum), 155-175.
- Hymes, D. (1972): *On communicative competence*. In: Pride, J.B. & Holmes, J. (eds): *Sociolinguistics*. London (Penguin), 269-293.
- Irvine, J. (1989): *When talk isn't cheap: Language and political economy*. In: *American Ethnologist*, 16(2), 248-67.
- Jessner, U. (2008a): *Teaching third languages: Findings, trends and challenges. State-of-the-Art Article*. In: *Language Teaching*, 41(1), 15-56.
- Jessner, U. (2008b): *Multicompetence approaches to language proficiency development in multilingual education*. In: Cummins, J. & Hornberger, N. H. (eds.): *Encyclopedia of Language and Education*. New York (Springer), 91-103
- Larsen-Freeman, D. (2003): *Teaching Language: From Grammar to Grammaring*. Boston (Heinle/Cengage).
- Larsen-Freeman, D. (2006): *The emergence of complexity, fluency, and accuracy in the oral and written production of five Chinese learners of English*. In: *Applied Linguistics*, 27/4, 590-619.
- Larsen-Freeman, D. & Cameron, L. (2008): *Complex Systems and Applied Linguistics*. Oxford (Oxford University Press).
- Lemke, Jay L. (2002): *Language development and identity: Multiple timescales in the social ecology of learning*. In: Kramsch, C. (ed.): *Language acquisition and language socialization*. London (Continuum), 68-87.
- Lévi-Strauss, C. (1962): *La pensée sauvage*. Paris (Plon).
- Lüdi, G. (1984): *Constance et variation dans le choix de langue. L'exemple de trois groupes de migrants bilingues à Neuchâtel (Suisse)*. In: *Bulletin de la Section de Linguistique de la faculté des Lettres de Lausanne*, 6, 181-203.
- Lüdi, G. (1987): *Les marques transcodiques: regards nouveaux sur le bilinguisme*. In: Lüdi, G. (éd.): *Devenir bilingue – parler bilingue*. Tübingen (Niemeyer), 1-21.
- Lüdi, G. (1991): *Construire ensemble les mots pour le dire. A propos de l'origine discursive des connaissances lexicales*. In: Gülich, E. & al. (eds.): *Linguistische Interaktionsanalysen. Beiträge zum 20. Romanistentag 1987*. Tübingen (Niemeyer), 193-224.
- Lüdi, G. (1994): *Dénomination médiante et bricolage lexical en situation exolingue*. In: *AILE*, 3, 115-146.

- Lüdi, G. (2003): Code-switching and unbalanced bilingualism. In: Dewaele, J.-M., Housen, A. & Li Wei (eds.): *Bilingualism: Beyond Basic Principles*. Festschrift in honour of Hugo Baetens Beardsmore. Clevedon (Multilingual Matters), 174-188.
- Lüdi, G. (2004): Pour une linguistique de la compétence du locuteur plurilingue. In: *Revue française de linguistique appliquée*, IX-2, 125-135.
- Lüdi, G. (2006a): Multilingual repertoires and the consequences for linguistic theory. In: Bührig, K., ten Thije & Jan, D. (eds.): *Beyond Misunderstanding*. Linguistic analyses of intercultural communication. Amsterdam (John Benjamins), 11-42.
- Lüdi, G. (2006b): De la compétence linguistique au répertoire plurilingue. In: *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 84, 173-189.
- Lüdi, G., Barth, L. A., Höchle, K. & Yanaprasart, P. (2009): La gestion du plurilinguisme au travail entre la 'philosophie' de l'entreprise et les pratiques spontanées. In: *Sociolinguistica*, 23, 32-52.
- Lüdi, G. & Heiniger, M. S. (2005): L'organisation de la communication au sein d'une banque régionale bilingue. In: *Sociolinguistica*, 19, 82-96.
- Lüdi, G. & Heiniger, M. S. (2007): Sprachpolitik und Sprachverhalten in einer zweisprachigen Regionalbank in der Schweiz. In: Kamryama, S. & Meyer, B. (Hrsg.): *Mehrsprachigkeit am Arbeitsplatz*. Frankfurt a.M u.a. (Peter Lang), 73-86.
- Lüdi, G., Höchle, K. & Yanaprasart, P. (2010): Patterns of language in polyglossic urban areas and multilingual regions and institutions: a Swiss case study. In: *International Journal of the Sociology of Language*, 205, 55-78.
- Lüdi, G. & Py, B. (1984): Zweisprachig durch Migration. Einführung in die Erforschung der Mehrsprachigkeit am Beispiel zweier Zuwanderergruppen in Neuenburg (Schweiz). Tübingen (Niemeyer).
- Lüdi, G. & Py, B. (1986, 2003): *Etre bilingue*. Berne/Frankfurt am Main/ New York (Lang).
- Lüdi, G. & Py, B. (2009): To be or not to be ... a plurilingual speaker. In: *International Journal of Multilingualism*, 6:2, 154-167.
- MacSwan, J. (1999): *A Minimalist Approach to Intrasentential Code Switching*. New York (Garland Press).
- Maingueneau, D. (1976): *Initiation aux méthodes de l'analyse de discours*. Paris (Hachette).
- Makoni, S. & Pennycook, A. (eds.) (2007): *Disinventing and reconstituting languages*. Clevedon (Multilingual Matters).
- Meisel, J. (2004): The Bilingual Child. In: Bhatia T.K. & Ritchie W.C. (eds.): *The Handbook of Bilingualism*. Oxford (Blackwell Publishers), 91-113.
- Milroy, L. & Muysken, P. (1995): *One Speaker, Two Languages: Cross-disciplinary Perspectives on Code-switching*. Cambridge (Cambridge University Press)
- Mondada, L. (2001): Pour une linguistique interactionnelle. In: *Marges linguistiques*, 1, 142-162.
- Mondada, L. (2004): Ways of 'Doing Being Plurilingual' in International Work Meetings. In: Gardner, R. & Wagner, J. (eds): *Second Language Conversations*. London (Continuum), 27-60.
- Mondada, L. (2007). Le code-switching pour l'organisation de la parole-en-interaction. In: *Journal of language contact* (<http://www.jlc-journal.org>).
- Myers-Scotton, C. (1993): *Social Motivations for Codeswitching: Evidence from Africa*. Oxford (Clarendon Press).
- Myers-Scotton, C. (1997): *Dueling languages: Grammatical structure in codeswitching*. Oxford (Clarendon Press).
- Ochs, E., Schegloff, E. & Thompson, S. (eds.) (1996): *Interaction and Grammar*. Cambridge (Cambridge University Press).

- Oksaar, E. (1980): Mehrsprachigkeit, Sprachkontakt und Sprachkonflikt [Multilingualism, Language Contact and Language Conflict]. In: Nelde, P.H. (ed): Sprachkontakt und Sprachkonflikt. Wiesbaden (Steiner), 43-51.
- Otsuji E. & Pennycook A. (2010): Metrolingualism: Fixity, fluidity and language in flux. In: International Journal of Multilingualism, 7.
- Pekarek Doehler, S. (2005): De la nature située des compétences en langue. In: Bronckart, J.-P., Bulea, E. & Puoliot, M. (éds.): Repenser l'enseignement des langues: comment identifier et exploiter les compétences? Villeneuve d'Ascq (Presses universitaires du Septentrion), 41-68.
- Pennycook, A. (2010): Language as a social practice. New York (Routledge).
- Pfänder, S. (2000): Aspekt und Tempus im Frankokreol. Tübingen (Narr).
- Pfänder, S. (2009, 2010): Gramática mestiza: Presencia del quechua en el castellano. La Paz (Academia Boliviana de la Lengua/Editorial Signo).
- Py, B. (1986): Making sense: interlanguage's intertalk in exolingual conversation. In: Studies in Second Language Acquisition, 8, 343-353.
- Py, B. (1994): Simplification, complexification et discours exolingue. In: Cahiers du Français contemporain, 1, 89-101.
- Py, B. (1996): Reflection, conceptualisation and exolinguistic interaction: observations on the role of the first language. In: Language Awareness, 5/3-4, 179-187.
- Py, B. (2003): Acquisition d'une langue seconde, organisation macrosyntaxique et émergence d'une microsyntaxe. In: Marges linguistiques, 4, 48-55.
- Rampton, B. (2010): "From multi-ethnic adolescent heteroglossia" to "contemporary urban vernaculars". In: Working Papers in Urban Language and Literacies, 61 (October 2010). <http://www.kcl.ac.uk/schools/sspp/education/research/groups/llg/wpull41.html>
- Rodriguez-Fornells, A., Rotte, M., Heinze, H.-J., Nösselt, T. & Münte, Th. F. (2002): Brain potential and functional MRI evidence for how to handle two languages with one brain. In: Nature, 415, 1026-1029.
- de Saussure, F. (1916): Cours de linguistique générale (édition 1979). Paris (Payot).
- Searle, J. R. (1972): Les actes de langage: essai de philosophie du langage. Paris (Hermann).
- Thelen, E. & Smith, L. (1994): A Dynamic Systems Approach to the Development of Cognition and Action. Cambridge MA (MIT Press).
- Thorne, S. L. & Lantolf, J. P. (2007): A linguistics of communicative activity. In: Makoni, S. & Pennycook, A. (éds.): Disinventing and reconstituting languages. Clevedon (Multilingual Matters), 170-195.
- Véronique, D. (1992): Recherches sur l'acquisition des langues secondes: un état des lieux et quelques perspectives. In: AILE, 1, 5-36.
- Véronique, D. & Porquier, R. (1986): Acquisition des moyens de la référence spatiale en français par des adultes arabophones et hispanophones. In: Langages, 84, 79-103.
- Vygotsky, L. S. (1978): Mind in society. Cambridge (Harvard University Press).
- Weber, T. (1997): The emergence of linguistic structure: Paul Hopper's emergent grammar hypothesis revisited. In: Language Sciences, 19, 177-196.